

mieux de *rafraîchissement*, suivant le terme consacré, vient d'être transformée en ambulance... Il s'en suit qu'il n'est plus possible d'y célébrer la Sainte Messe et, de la sorte, j'en ai été privé le 2 et il en sera de même demain, jour de la fête de mon saint Patron. Suppléez donc, mes bien chers frères, vous qui êtes si bien placés pour cela et surtout demandez au Ciel que cette situation de votre pauvre frère change vite par un retour à la vie normale du religieux. ”

NOS RELIGIEUX SOLDATS

CHER RÉVÉREND PÈRE, Je vous écris pour vous dire que je suis encore en vie et en bonne santé, quoique un peu épuisé par mes trois mois de campagne. Hier cependant, j'ai bien cru que mon tour était arrivé : Voici l'histoire. J'étais de service aux premières lignes. A huit heures, je me promenais devant le poste avancé de secours quand le concert commence. Un obus éclata en l'air à 10 ou 15 pas, sur une "corvée" de 50 hommes, forme un soleil agrémenté d'une secousse formidable, mais ne fait de mal à personne. Quelques minutes après, deux ou trois autres arrivèrent sans causer plus de dégâts. Mais bientôt on vint de la seconde ligne réclamer ma présence. Vite, je traversai le ravin, sous la rafale, franchis le parapet et me trouvai en face d'un malheureux dont la cervelle s'échappait. Rien à faire ; la vie s'en allait goutte à goutte. Entouré de mes brancardiers et de quelques officiers et soldats, j'assistai impuissant à l'agonie du pauvre homme, quand un autre obus éclata au-dessus de nos têtes, nous couvrant de poussière. Nul n'avait bougé. Je fis transporter l'agonisant à l'écart. On arrive de nouveau : Vite ! un autre obus éclatant sur la même corvée avait fait plusieurs victimes.

Je traversai le ravin. Un soldat avait la région scapulaire gauche transpercée par un éclat qui s'était logé dans le poumon ; le malheureux râlait. Il fut pansé ainsi que quatre autres.